

Charles Bernet, interjections

Il suffit de lire, alternativement, quelques comédies de Molière et quelques pièces de Corneille pour remarquer que l'un des points qui les différencie est la fréquence des interjections. Les données numériques réunies ci-dessous devraient permettre de vérifier que cette impression est bien fondée.

	ah et ha	oh et ho	holà	parbleu	morbleu
<i>La Jalousie du barbouillé</i>	28	5			
<i>Le Médecin volant</i>	23	2	2		
<i>L'Étourdi</i>	28	14	2	1	
<i>Le Dépit amoureux</i>	37	21	1	1	
<i>Les Précieuses ridicules</i>	12	17	6		
<i>Sganarelle</i>	18	2	1	1	
<i>Dom Garcie de Navarre</i>	32		1		
<i>L'École des maris</i>	35	5	7		
<i>Les Fâcheux</i>	21	1	2	4	2
<i>L'École des femmes</i>	25	14	3	2	
<i>La Critique de l'École des femmes</i>	48	1		8	4
<i>L'Impromptu de Versailles</i>	31	2	1	7	2
<i>Le Mariage forcé</i>	52	2	2	2	
<i>La Princesse d'Élide</i>	19	26	6		2
<i>Tartuffe</i>	22	4	1	1	
<i>Dom Juan</i>	51	11	4	5	1
<i>L'Amour médecin</i>	25	5	2		1
<i>Le Misanthrope</i>	10			8	12
<i>Le Médecin malgré lui</i>	9	2	4	1	2
<i>Mélicerte</i>	46		1		
<i>Pastorale comique</i>	43	8			
<i>Le Sicilien</i>	47	2	6		
<i>Amphitryon</i>	47		4		1
<i>George Dandin</i>	25	4	2	1	1
<i>L'Avare</i>	67	4	2	1	2
<i>Monsieur de Pourceaugnac</i>	123	5	1	2	
<i>Les Amants magnifiques</i>	6		1		
<i>Le Bourgeois gentilhomme</i>	34	11	7		
<i>Les Fourberies de Scapin</i>	106	9	6	2	3
<i>La Comtesse d'Escarbagnas</i>	28	3	4	1	5
<i>Les Femmes savantes</i>	23	7	2		
<i>Le Malade imaginaire</i>	28	15	3		
Molière	1164	202	84	48	38
Corneille	485	20	0	2	0

Le relevé porte sur quelques interjections parmi celles qui sont les plus fréquentes dans les comédies de Molière¹.

Les trois premières apparaissent aussi bien dans des tragédies que dans des comédies. La troisième, *holà*, moins fréquente que les deux premières, est attestée chez Racine dans *les Plaideurs*, ainsi que dans plusieurs tragédies (*Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie* et *Esther*) et chez Pradon (dans *Tamerlan ou la Mort de Bajazet* et *Phèdre et Hippolyte*). La dernière ligne du tableau, qui repose sur le texte de

1. D'autres interjections, dont les effectifs ne sont pas détaillés ici montreraient les mêmes tendances, par exemple *eh* et *hé* (528 attestations chez Molière et 143 chez Corneille), *euh* et *heu* (25 attestations chez Molière, aucune chez Corneille) et *fi* (22 attestations chez Molière, aucune chez Corneille).

l'édition des *Grands Écrivains de la France* sans les variantes, donne pour *holà* chez Corneille un effectif nul, mais il convient préciser que ce mot a bel et bien figuré dans les premières éditions de *Mélite* et de *Clitandre* et qu'il n'a pas subsisté dans l'édition du *Théâtre de Corneille revu et corrigé par l'auteur* en 1660.

Les deux dernières sont des jurons atténués qui n'apparaissent que dans des comédies. Pour Richelet, *parbleu* est une « sorte de *serment* burlesque qui veut dire *par ma foi, en vérité* » et *morbleu* une « sorte de jurement burlesque ». Ces deux mots sont en tête d'une liste fournie et variée chez Molière, dans laquelle on trouve aussi *corbleu, sangbleu, têtebleu, tubeu* (et *tudieu*), *ventrebleu* et *vertubleu*. On relève *parbleu* chez d'autres auteurs du XVII^e siècle, notamment dans *Les Plaideurs* de Racine, et, chez Scarron, dans *Le Jodelet ou le Maître valet* et dans *Le Gardien de soi-même*. Il faut préciser que Corneille, qui manifestement prisait peu l'emploi des interjections, a réduit d'une unité le nombre des attestations de *parbleu* en modifiant, en 1660, une réplique de Matamore dans *L'illusion comique* (II, 1). *Morbleu*, qui n'apparaît jamais chez Corneille, est attesté chez Quinault (*La Mère coquette*) et, plus tard, dans plusieurs comédies de Regnard (*Le Joueur, Le Distrain, Les Folies amoureuses, Le Légataire universel*). Notons que l'on trouve en outre chez Molière une série de formes apparentées à *morbleu* : dans *Dom Juan* (*marquenne, morqué* et *morquenne*), dans *Le Médecin malgré lui* (*morgué* et *morguenne*) et dans *George Dandin* (*morgué* et *morguène*).

Pour apprécier les écarts entre nos deux auteurs, il faudrait tenir compte du fait que le corpus des pièces de Corneille, évalué en nombre de mots, est une fois et demie plus grand que le corpus des pièces de Molière. Si les interjections étaient régulièrement réparties, les effectifs de la dernière ligne du tableau (en particulier pour *ah, oh* et *holà*) dépasseraient donc ceux de la ligne précédente de 50 %. Les données observées sont fort éloignées d'un tel résultat et il n'est pas nécessaire de recourir à des tests statistiques pour affirmer que la fréquence et la diversité des interjections sont des caractères par lesquels la langue de Molière se distingue nettement de celle de Corneille.

Les statistiques ont été établies à partir des éditions des *Grands Écrivains de la France* :

CORNEILLE, Pierre, *Œuvres*, nouv. éd. par M. Ch. Marty-Laveaux, t. 1-12, Paris, Hachette, 1862-1868.

MOLIÈRE, *Œuvres*, nouv. éd. par M. Eugène Despois, t. 1-14, Paris, Hachette, 1873-1900.